

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874), p. 197-199

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__197_0

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 8. — AOUT 1874.



PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 6 JUIN 1874.

La séance est ouverte à quatre heures, sous la présidence de M. Bertillon.

Après l'adoption du procès-verbal, un membre appelle l'attention de l'assemblée sur un projet dont parlent plusieurs journaux, relatif à la création d'un bureau central de statistique au ministère de l'intérieur. — M. Loua fait observer que ce bureau ferait, pour la plupart de ses attributions, double emploi avec le bureau de la statistique générale de France, institué depuis 1836 auprès du ministère de l'agriculture et du commerce.

M. LEVASSEUR énumère les divers bureaux de statistique existant dans les différents ministères, et tout en reconnaissant que chacun des ministères est plus à même qu'un bureau unique de faire la statistique des matières qui l'intéressent particulièrement, il rend hommage au bureau de la statistique générale, qui a mérité son titre en publiant de nombreux volumes, connus de tous les savants, sur les faits qui constituent, dans tous les États de l'Europe, la base même de la statistique. Il partage toutefois l'opinion émise à la précédente séance par M. Wolowski sur l'utilité d'une commission centrale formée de tous les chefs de service compétents et de quelques savants, laquelle pourrait être chargée de réviser et de coordonner les programmes et de contrôler les résultats des diverses statistiques.

M. Bertillon cède alors le fauteuil de la présidence à M. Wolowski.

Le président fait part à la Société d'une communication importante qui lui est adressée par la Société de géographie, en vue du prochain congrès universel des sciences géographiques qui doit avoir lieu à Paris au mois d'avril 1875.

M. LEVASSEUR rappelle à ce propos que le premier congrès de géographie a eu lieu à Anvers en 1871, et que toutes les dispositions sont prises pour que le congrès de Paris remplisse avec succès la mission qui lui est attribuée. Un questionnaire provisoire a été établi, et M. Levasseur insiste principalement sur le groupe relatif aux sciences économiques et statistiques. Les diverses sociétés scientifiques étant appelées à concourir, chacune, dans leur spécialité, aux progrès des études

géographiques, il serait bon que la Société de statistique voulût bien étudier la partie du programme qui la concerne et y apporter au besoin les modifications qu'elle jugerait les plus utiles.

Sur l'avis de M. Lunier, la réunion charge M. Bertillon de lui faire un rapport sur ce sujet.

M. le D^r CHENU fait hommage à la Société de l'ouvrage en deux volumes qu'il vient de publier sur les travaux de la Société de secours aux blessés pendant la dernière guerre. L'analyse de cet important travail est également confiée au docteur Bertillon.

M. WOŁOWSKI offre à la Société l'exposé des motifs de la proposition de loi qu'il a présentée à l'Assemblée nationale et qui a pour but, tout en comblant les déficits des budgets de 1874 et de 1875, de régulariser la position financière du pays.

M. Robyns dépose sur le bureau, au nom de M. Quételet fils, quatre des principaux ouvrages de son illustre père : l'*Anthropométrie* et la *Physique sociale*, l'*Application du calcul des probabilités aux recherches de la statistique*, le *Compte rendu des congrès internationaux*.

Cet ouvrage est le dernier qu'ait publié M. Quételet; enfin le précédent est devenu extrêmement rare.

Le président croit être l'interprète fidèle de la Société en adressant à M. Quételet fils un remerciement public.

M. le D^r LUNIER présente à la Société un exemplaire du volume qu'il vient de terminer sur le mouvement de l'aliénation mentale en France depuis 1869 jusqu'au 1^{er} janvier 1874. Il entre, à ce sujet, dans quelques explications qui peuvent se résumer ainsi :

Il est très-difficile, sinon impossible, de savoir exactement le nombre des aliénés gardés dans leurs familles, et l'on peut affirmer que les chiffres résultant des recensements officiels sont très au-dessous de la vérité. Les chiffres fournis sur les aliénés traités dans les asiles offrent, au contraire, toutes les garanties d'exactitude désirables.

On s'est étonné que le nombre de ces derniers ait diminué en 1870 et 1871, mais ce fait tient à la perturbation apportée par les événements dans le fonctionnement de ce service. Dès la fin de 1872, l'accroissement a été exceptionnel (2.785), pour revenir à son taux normal (872) en 1873.

M. Lunier explique en quelques mots le caractère particulier de la folie des individus frappés d'aliénation par suite de la guerre et des révolutions qui l'ont accompagnée ou suivie, mais notre intention étant d'analyser complètement le travail de ce savant, nous croyons inutile d'insister davantage sur ce point.

Conformément au règlement, le président invite la réunion à voter sur la nomination de M. Tschouriloff, dont la candidature a été présentée à la séance précédente. A l'unanimité, M. Tschouriloff est nommé membre de la Société. Sa nomination courra à partir du 1^{er} janvier 1874.

L'ordre du jour appelle la lecture d'un mémoire de M. Joseph Marchand sur le rapport qui existe entre les naissances des deux sexes.

L'auteur, s'appuyant sur des hypothèses formulées par les physiologistes sur la marche relative de l'ovule humain et de la liqueur séminale au travers de l'oviducte, laquelle serait, d'après M. Béclard, de 8 jours pour le premier et de 12 heures seulement pour la seconde, arrive à établir, par l'analyse de ces mouve-

ments que le rapport des deux sexes à la naissance est représenté par la formule suivante :

$$r = \frac{\frac{1}{2} + \frac{1}{4} \left(\frac{1}{1 + \frac{\delta}{\delta'}} \right)}{\frac{1}{2} - \frac{1}{4} \left(\frac{1}{1 + \frac{\delta}{\delta'}} \right)}$$

dans laquelle δ et δ' indiquent les durées de parcours qui viennent d'être établies. En résolvant les calculs, on trouve, pour ce rapport $r = 1,0605$, c'est-à-dire le rapport même qui résulte des observations de la statistique dans la plupart des États civilisés.

M. Wolowski, tout en appréciant la méthode ingénieuse que M. Marchand a suivie pour arriver à confirmer un résultat trouvé par la statistique, déclare que ce genre de travaux n'est pas de la compétence de la Société. La statistique ne doit baser ses déductions que sur une longue série d'observations recueillies avec méthode, et rejeter autant que possible les hypothèses *à priori*. En formulant cette pensée, il est d'accord avec M. Quételet, dont l'enseignement fait autorité dans la science, et il croit dangereux de s'écarter de ces principes sans lesquels la statistique manquerait à son but d'utilité pratique.

M. Marchand répond qu'il n'a pas eu l'intention de faire un travail de statistique proprement dit, mais il a cru pouvoir intéresser des statisticiens en montrant qu'une simple hypothèse, fécondée par l'analyse, pouvait amener à un résultat entièrement conforme à celui que fournit la simple observation des faits. Il annonce, en terminant, que son mémoire sera inséré dans le *Journal des Actuaires français*.

La séance est levée à la suite de cette communication.
